

# Récit sur fond historique



## Cheval de guerre (1)

*En 1914, Joey abandonne sa vie paisible de cheval de ferme : il est vendu à l'armée britannique. Une nuit, Joey est blessé sur un champ de bataille. Il s'immobilise, paralysé par la peur, au milieu du brouillard et des coups de feu... Lorsque la bataille cesse et que le brouillard se dissipe, il s'aperçoit qu'il est « dans un large couloir de boue » entre les deux camps ennemis : ce que les soldats appellent le no man's land<sup>1</sup>.*

Sur ma droite et sur ma gauche, j'entendais s'élever rires et agitation qui se propageaient en vagues le long des tranchées, et où se mêlaient des ordres qu'on braillait : « Baissez la tête ! Que personne ne tire ! » De ma position privilégiée sur ce monticule<sup>2</sup>, j'entrevois seulement de temps à autre quelque casque d'acier, seule preuve pour moi que les voix que j'entendais appartenaient vraiment à des êtres bien réels. Une délicieuse odeur de cuisine s'en venait flotter vers moi et je redressai le nez pour la savourer. Elle était plus délicieuse que tous les picotins<sup>3</sup> que j'avais pu déguster. En plus, il y avait là une pointe de sel. Attiré, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre par la promesse d'un aliment chaud, je me heurtais à l'infranchissable barrière des barbelés mollement déroulés, chaque fois que je m'approchais des tranchées de droite ou de gauche. Les soldats m'acclamaient quand je me rapprochais ; ils montraient carrément la tête au-dessus des tranchées, à présent, et me faisaient signe de venir vers eux ; quand j'étais obligé de faire demi-tour devant les barbelés et retraversais le no man's land vers l'autre camp, de nouveau

**1. un no man's land :** expression anglaise, « terre d'aucun homme » ; pendant la Première Guerre mondiale, c'était la zone située après les barbelés entre les deux armées ennemies.

**2. un monticule :** une petite butte.

**3. les picotins :** les rations d'avoine.

4. **rêche** : rugueuse.

5. **affairé** : occupé.

6. **force palabres** : beaucoup de discussions.

7. **Friedrich** : un vieux soldat qui s'était occupé de Joey.

8. **les parapets** : les murets de terre qui protègent les soldats lorsqu'ils tirent.



j'étais salué par un concert d'applaudissements et de sifflets. Mais, là encore, je n'arrivais pas à me frayer un passage parmi les barbelés. Je dus faire la navette une bonne partie de la matinée dans le no man's land. Je découvris enfin, enfin ! dans ce désert dévasté, un petit carré d'herbe

20 rêche<sup>4</sup> et humide, qui poussait sur le bord d'un ancien cratère d'obus. J'étais affairé<sup>5</sup> à en arracher les derniers brins, quand j'aperçus du coin de l'œil un homme en uniforme gris qui se hissait hors de la tranchée. Il brandissait un drapeau blanc. Je dressai la tête quand il se mit à couper méthodiquement le barbelé à la cisaille et qu'il avança, après

25 l'avoir écarté. Pendant ce temps, il y avait force palabres<sup>6</sup> et bruyante consternation dans l'autre camp et bientôt, une petite silhouette casquée, en capote kaki qui lui battait les jambes, émergea pour s'engager dans le no man's land. Lui aussi tenait un chiffon blanc à la main et commença

30 à se frayer un passage entre les barbelés pour venir vers moi.

L'Allemand fut le premier à sortir des barbelés, laissant derrière lui un étroit passage. Il s'approchait lentement de moi à travers le no man's land, m'invitant sans arrêt à venir vers lui. Il me fit immédiatement penser à mon bon vieux Friedrich<sup>7</sup>, car c'était comme lui un homme

35 aux cheveux gris, vêtu d'un uniforme négligé et pas boutonné – et il me parlait avec douceur. Il avait une corde à la main ; l'autre main était tendue vers moi. Il était encore trop loin pour que je puisse y voir nettement mais, d'après mon expérience, une main qu'on tend est souvent mise en creux autour de quelque chose. C'était là promesse suffisante pour que

40 je m'avance prudemment vers lui en boitant. Des deux côtés, à présent, les tranchées étaient bordées d'hommes qui m'acclamaient, debout sur les parapets<sup>8</sup>, en agitant leur casque au-dessus de la tête.

– Hé, p'tit gars !





Le cri venait de derrière et était suffisamment pressant pour me  
 45 faire arrêter. Je me retournai pour apercevoir le petit bonhomme en kaki  
 qui se faufilait en zigzaguant à travers le no man's land, la main portant  
 le chiffon blanc levée au-dessus de sa tête.

– Où tu vas comme ça, p'tit gars ? Minute, arrête ! Tu ne vas pas  
 dans le bon sens, regarde.

50 Les deux hommes qui venaient vers moi n'auraient pu être plus  
 différents. Celui en gris était le plus grand et, tandis qu'il s'approchait,  
 je pus voir qu'il avait la figure fripée et ridée par les ans. [...] Durant  
 quelques instants muets et tendus, les deux hommes restèrent à  
 plusieurs mètres l'un de l'autre, s'observant prudemment, sans dire  
 55 un mot. Le jeune homme en kaki rompit le premier le silence.

– Bon, qu'est-ce qu'on fait ? dit-il en s'avancant vers nous et  
 regardant l'Allemand qui le dépassait de la tête et des épaules. On est  
 deux et on n'a qu'un cheval à partager. Sûr que le roi Salomon avait la  
 solution, pas vrai ? Mais, dans le cas présent, elle n'est pas très pratique.  
 60 Pire, j'sais pas un mot d'allemand et je vois bien que tu comprends rien  
 de rien à ce que j'te raconte, hein ?

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. d'André Dupuis  
 et illustrations de François Place © Gallimard pour la traduction française.



### Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui est le narrateur ?  
Quels sont les termes qui te l'indiquent ?
- 2 À quoi Joey passe-t-il la plus grande  
partie de la matinée (lignes 1 à 21) ?
- 3 De quelle couleur est l'uniforme  
de l'armée allemande ? Et celui de l'armée  
britannique ?
- 4 À partir de quel moment et  
pour quelle(s) raison(s) le rythme du récit  
accélère-t-il ?
- 5 Décris la situation à la fin du texte.  
À plusieurs, essayez d'imaginer ce qui  
pourrait arriver ensuite.
- 6 Qu'est-ce qui, dans ce récit, ne serait plus  
possible de nos jours ?



### Je fais entrer en scène des personnages

- Imagine que tu sois occupé(e) à faire quelque chose lorsque tu vois arriver deux personnages  
vers toi : ce sont deux chiens à l'air menaçant ou deux camarades qui n'ont pas l'air content...
- Que te veulent-ils ? Pourquoi sont-ils mécontents ou agressifs ?
- Rédige l'entrée en scène des deux personnages en t'inspirant des lignes 22 à 30  
de *Cheval de guerre* (1).  
J'étais affairé à ... , quand j'aperçus du coin de l'œil ... .  
Il ... . Je dressai la tête quand il ... . Pendant ce temps, ... et bientôt, ... Lui aussi ... .



## Je fais entrer en scène des personnages

### Désigner un personnage

● Dans *Cheval de guerre (1)*, (pp. 82 à 84), le narrateur ne connaît pas le nom des deux soldats. Relève les mots et les groupes de mots qui désignent chaque soldat et classe-les dans un tableau.

Groupes de mots décrivant les personnages	Pronoms
un homme en uniforme gris	...
...	...



Pour désigner un personnage, on peut le nommer ou utiliser des pronoms : *il, elle, lui...* ou encore des groupes de mots qui le décrivent : *le jeune homme, la silhouette massive...*

### Je m'exerce

● Lis ce reportage sur une étape du Tour de France cycliste. Tous les mots qui permettent de désigner les coureurs ont été remplacés par X ou Y.

Le début de la course a été marqué par de nombreuses attaques. X, accompagné de Y, s'est envolé au kilomètre 40. X et Y se sont relayés, creusant un net écart avec le peloton. Cette échappée de 130 kilomètres donnait à X et Y l'occasion d'avoir jusqu'à 4 mn 50 d'avance sur le peloton. Ainsi, pendant une partie de l'après-midi, X a été en position d'avoir le maillot jaune, puisqu'il occupe la troisième place au classement général, à 3 mn 1 s du leader. Mais X a choisi de couper son effort à Narbonne et de laisser le peloton le rejoindre.

D'après *Le Monde*, 26-27 juillet 1998.

- Utilise des noms pour désigner les coureurs et recherche des termes pour préciser leurs caractéristiques.
- Recopie le texte en désignant les coureurs de manière diversifiée. Utilise aussi des pronoms pour les représenter.

### Utiliser les déterminants appropriés

● Dans cet extrait de *Cheval de guerre (1)*, observe les groupes de mots écrits en gras qui désignent les deux personnages.

J'étais affairé à en arracher les derniers brins, quand j'aperçus du coin de l'œil **un homme en uniforme gris** qui se hissait hors de la tranchée. [...] Pendant ce temps, il y avait force palabres et bruyante consternation dans l'autre camp et bientôt, **une petite silhouette casquée**, en capote kaki qui lui battait les jambes, émergea pour s'engager dans le no man's land. [...] **L'Allemand** fut le premier à sortir des barbelés...

- Quel déterminant est utilisé lorsqu'un personnage est désigné pour la première fois ?
- Quel déterminant est utilisé par la suite lorsque l'on parle d'un personnage déjà cité ?



Dans un récit, lorsque des personnages apparaissent pour la première fois, on utilise en général les déterminants « un », « une », « des » (articles indéfinis) dans les groupes nominaux qui les désignent : *un homme, une silhouette...* Ensuite, on emploie les déterminants « le », « la », « l' », « les » (articles définis) : *l'Allemand, le petit bonhomme en kaki, les deux hommes...*

Grammaire Unité 7, pp. 137-138  
Les déterminants

### Je m'exerce

● Remets ce texte dans l'ordre qui convient.

- Il était grand, élégant aussi avec sa culotte de cheval et son ceinturon. Il portait une épée d'argent au côté.
- Comme nous approchions du milieu du champ de foire où pendait mollement, le long de son mât blanc, un drapeau britannique, un officier fendit la foule et s'avança vers nous.
- L'officier serra la main du père d'Albert.

M. Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. d'A. Dupuis  
© Gallimard pour la traduction française.



## Cheval de guerre (2)

– Mais moi, je connais trois mots de mauvais anglais, répondit l'homme plus âgé.

Il présentait toujours le creux de sa main sous mon nez. Une main pleine de morceaux de pain noir – friandise qui m'était assez familière, mais que je trouvais généralement trop amère à mon goût. Toutefois, aujourd'hui j'avais trop faim pour faire le difficile et j'eus vite fait de vider le creux de sa main tandis qu'il parlait.

– Je parle un tout petit peu anglais – comme un écolier, mais je crois qu'entre nous ça suffit.

10 Et au moment même où il disait cela, je sentis une corde glisser lentement et se resserrer autour de mon cou.

– Quant à l'autre problème, puisque je suis arrivé ici le premier, alors le cheval est à moi. Régulier, non ? Comme le cricket chez vous, non ?

15 – Cricket ! cricket ! Qui est-ce qui a jamais entendu parler de ce jeu barbare, au pays de Galles ? C'est un jeu pour ces foutus Anglais. Mon jeu, à moi, c'est le rugby. Et c'est pas un jeu, c'est une religion, plutôt, là d'où je viens. Avant que la guerre m'ait fait arrêter, je jouais demi de mêlée pour Maesteg et nous autres, à Maesteg, on dit qu'un ballon qui  
20 n'est à personne, il est à nous !

– Pardon, dit l'Allemand, les sourcils froncés par la perplexité. Je ne comprends pas ce que tu veux dire par là.

– Pas d'importance, Frisé<sup>1</sup>, pas d'importance ; plus maintenant. On aurait pu arranger tout ça tranquillement – la guerre, je veux dire ; moi  
25 je serais rentré dans ma vallée et toi dans la tienne. Quand même, c'est pas ta faute, je crois. Pas plus que la mienne, d'ailleurs.

À présent, les acclamations des deux camps avaient cessé, et dans un silence absolu, les deux armées regardaient les deux hommes discuter à côté de moi. Le Gallois me flattait le nez et me tâtait les oreilles.

30 – Alors, tu connais les chevaux, dit le grand Allemand. C'est grave, sa blessure à la jambe ? Tu crois qu'elle est cassée ? Il a l'air de ne pas pouvoir s'en servir.

Le Gallois se pencha et me souleva doucement la jambe, avec compétence, en essuyant la boue qui entourait la plaie.

35 – Il est assez salement amoché, mais je ne crois pas que la jambe soit cassée, Frisé. C'est une mauvaise blessure, tout de même, il y a une entaille profonde. Les barbelés, ça m'a tout l'air. Il faut qu'il soit soigné en vitesse, sinon l'infection va s'y mettre et alors, personne ne pourra plus grand-chose pour lui. Avec une entaille pareille, il a déjà dû perdre  
40 beaucoup de sang. Mais la question c'est : qui est-ce qui le prend ? On a un hôpital vétérinaire derrière nos lignes, mais j'imagine que vous aussi vous en avez un.

– Oui, je crois. Il doit être quelque part, mais je ne sais pas où, exactement, répondit l'Allemand.

**1. Frisé** : surnom familial donné aux Allemands pendant la guerre.



45. Puis il plongea au fond de sa poche et en sortit une pièce.  
 – Choisis le côté que tu veux. « Pile ou face », c'est comme ça que vous dites, je crois. Je vais montrer la pièce à tout le monde, des deux côtés, et tout le monde saura que, quel que soit celui qui gagnera le cheval, c'est seulement le hasard. Comme ça, pas d'humiliation pour  
 50. personne, d'accord ? Et tout le monde sera content.

Le Gallois prit un air admiratif et sourit.

– D'accord, vas-y, Frisé ; montre-leur la pièce, jette-la en l'air et je ferai mon annonce.

L'Allemand brandit la pièce au soleil, puis décrivit lentement un  
 55. cercle complet avant de l'envoyer tourner, toute brillante, haut dans les airs. Au moment où elle retomba par terre, le Gallois s'écria d'une voix puissante et sonore :

– Face !

– Bien, dit l'Allemand en se penchant pour ramasser la pièce : c'est  
 60. la figure de mon empereur qui me regarde au fond de la boue et il n'a pas l'air content de moi. Aussi, je crois bien que tu as gagné. Le cheval est à toi. Prends-en bien soin, camarade !

Il se saisit à nouveau de la corde et il la tendit au Gallois. Il tendit en même temps l'autre main, en un geste d'amitié et de réconciliation :  
 65. un sourire éclairait son visage usé.



**2. incrédule :** qui ne croit pas ce qu'il voit.

**3. Lloyd George :** nom du Premier ministre du Royaume-Uni à l'époque.

**4. une brèche :** une ouverture dans un mur ou une clôture.

– Dans une heure, ou deux, peut-être, nous ferons tout notre possible pour nous entretenir. Dieu seul sait pourquoi et encore, je crois qu'il l'a peut-être oublié lui-même. Adieu, Gallois ! On leur a montré, hein ? On leur a montré que n'importe quel problème peut se résoudre entre les gens, pour peu qu'ils se fassent mutuellement confiance. Il n'est  
70. besoin de rien d'autre, non ?

Le petit Gallois hochait la tête d'un air incrédule<sup>2</sup> en prenant la corde.  
– Frisé, mon p'tit gars, je crois que si on nous laissait passer une heure ou deux ensemble, toi et moi, nous arriverions à débrouiller toute  
75. cette fichue pagaille. Il n'y aurait plus de veuves qui pleurent ni d'enfants qui crient dans ma vallée – et dans la tienne non plus. Au pire, on pourrait trancher tout ça en faisant valser une pièce, tu ne crois pas ?

– Dans ce cas, dit l'Allemand avec un petit rire, dans ce cas, ce serait notre tour de gagner et peut-être ça ne plairait pas à votre Lloyd  
80. George<sup>3</sup>.

Puis il posa ses mains un moment sur les épaules du Gallois.  
– Garde-toi bien, camarade, et bonne chance ! Auf wiedersehen.  
Il se détourna et s'en retourna à pas lents à travers le no man's land  
jusqu'aux barbelés.

– Même chose pour toi, mon p'tit gars, lui cria le Gallois.  
85. Puis, lui aussi fit demi-tour et m'emmena vers la rangée de soldats en kaki qui se mirent alors à rire et à applaudir de plaisir, tandis que, toujours boitant, je traversais la brèche<sup>4</sup> des barbelés et venais à eux.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. d'André Dupuis et illustrations de François Place © Éd. Gallimard pour la traduction française.



## Comprenons le texte ensemble

### Lignes 1 à 20 :

- 1 Quelle est la proposition du soldat allemand ?
- 2 Quelle est la réponse du Gallois ?
- 3 Que peut-on craindre à ce moment de l'histoire ?

### Lignes 21 à 44 :

- 4 Qu'est-ce qui fait espérer que les deux soldats vont s'entendre ?
- 5 Une solution est évoquée par le soldat gallois, mais elle est aussitôt abandonnée. Pour quelle raison ?

### Lignes 45 à 62 :

- 6 Quelle est la solution retenue ? Pourquoi cette proposition convient-elle aux deux camps ?

### Lignes 63 à 89 :

- 7 Quel personnage tire la leçon de ce qui s'est passé ? Quelle est cette leçon ?
- 8 Quels termes les personnages utilisent-ils pour parler de la guerre ?
- 9 Avec deux camarades, choisissez un passage du texte et préparez ensemble une lecture à haute voix. Présentez ensuite votre lecture à la classe.





## Je lis en réseau

### 1 Un document

Une photo d'époque représentant des poilus dans une tranchée de première ligne en Champagne, pendant la Première Guerre mondiale.



### 2 Une pièce de théâtre et des romans à propos de la guerre



Au début de cette pièce burlesque, l'ennemi est aux portes du royaume. Mais le prince Brillant préfère de loin la paix à la guerre, à la bravoure et à la chevalerie.

Jean-Claude Grumberg,  
*Marie des grenouilles*,  
© Actes Sud, 2002.



Pef,  
*Zappe la guerre*,  
Rue du Monde.



René Escudié,  
*Le cavalier irlandais*,  
Michalon Jeunesse.



Claude Gutman,  
*La maison vide*,  
illustr. de Ph. Mignon,  
Gallimard Jeunesse,  
coll. Folio Junior.



## Je participe à un débat

- Relis cette phrase extraite de *Cheval de guerre (2)* (p. 88, lignes 69-70).  
[...] N'importe quel problème peut se résoudre entre les gens, pour peu qu'ils se fassent mutuellement confiance.
- Partages-tu l'opinion énoncée par le soldat allemand ?
- Prépare tes arguments et trouve des exemples de situations pour les étayer.  
Débats ensuite avec tes camarades.



## Je réécis un récit en changeant de point de vue

- Dans *Cheval de guerre*, le récit est relaté par Joey, le cheval. Reprends le début du texte (p. 82) et imagine qu'il soit évoqué par le soldat gallois ou par le soldat allemand.
- À plusieurs, cherchez quels seraient les détails qui disparaîtraient du récit et ceux qui seraient au premier plan.
- Écris le début de ce texte en partant du point de vue de l'Allemand ou du Gallois.



## Je prends le point de vue de celui qui écrit

### Écrire à la première personne

- Lis ces deux extraits de *Cheval de guerre*.

1. Il présentait toujours le creux de sa main sous mon nez. Une main pleine de morceaux de pain noir – friandise qui m'était assez familière, mais que je trouvais généralement trop amère à mon goût. Toutefois, aujourd'hui j'avais trop faim pour faire le difficile et j'eus vite fait de vider le creux de sa main tandis qu'il parlait (p. 86).

2. – Il est assez salement amoché, mais je ne crois pas que la jambe soit cassée, Frisé. C'est une mauvaise blessure, tout de même, il y a une entaille profonde. Les barbelés, ça m'a tout l'air. Il faut qu'il soit soigné en vitesse, sinon l'infection va s'y mettre (p. 86).

a. Relève les pronoms sujets à la première personne et les verbes qui les accompagnent.

b. Lequel de ces deux extraits est relaté par le narrateur ? Dans lequel laisse-t-il la parole à un autre personnage ? Comment le sais-tu ?



Dans un récit à la première personne, le narrateur est un des personnages : il évoque ce qu'il fait, ce qu'il voit, ce qu'il pense. Il peut laisser aussi la parole à d'autres personnages dans les dialogues. On repère les dialogues grâce aux tirets, ou encore aux guillemets et aux verbes qui introduisent les paroles des personnages.

#### ➔ Je m'exerce

- Reprends les textes des unités 5 (p. 52), 6 (p. 62), 7 (p. 72) et 8 (p. 82).

a. Parmi ces récits, quels sont ceux écrits à la première personne ?

b. À quelle personne sont écrits les autres récits ? Dans ces récits, le narrateur est-il un des personnages ?

### Évoquer des faits « de l'intérieur » ou « de l'extérieur »

- Lis ces extraits de *Cheval de guerre*.

1. elle était plus délicieuse que tous les picotins que j'avais pu déguster (lignes 8-9, p. 82)

2. s'observant prudemment (ligne 54, p. 84)

3. que je trouvais trop amère à mon goût (ligne 5, p. 86)

4. les sourcils froncés par la perplexité (ligne 21, p. 86)

5. un air admiratif (ligne 51, p. 87)

6. en un geste d'amitié (ligne 64, p. 87)

7. d'un air incrédule (ligne 72, p. 88)

a. Retrouve-les dans le texte et classe-les en deux catégories :

– les sentiments et les impressions du narrateur ;

– la description que fait le narrateur des sentiments des autres personnages.

b. Quelle différence y a-t-il entre ces deux façons d'évoquer des sentiments ?



Dans un récit à la première personne, le narrateur décrit :

– « de l'intérieur » ses sentiments,

ses impressions : c'est ce qu'il ressent ;

– « de l'extérieur » les sentiments des autres personnages : c'est ce qu'il voit.

#### ➔ Je m'exerce

- 1 Lis cette phrase puis suppose que Laurent évoque la même scène. Que dirait-il ?

Aude raconte : « Soudain, j'ai vu Laurent pâlir et trembler. »

- 2 Lis cette phrase. Comment Sophie évoquerait-elle la même situation ?

Mehdi raconte : « Alors, Sophie a commencé à hurler, elle avait un air furieux. »

## Je choisis mes mots

Pour rendre un récit plus vivant, on décrit les sensations des personnages en utilisant un vocabulaire diversifié.

Dans *Cheval de guerre* (pp. 82 à 84 et pp. 86 à 88), Joey utilise l'ouïe, l'odorat et la vue pour décrire la situation.

j'entendais s'élever rires et agitation – j'entrevois quelque casque d'acier –  
Une délicieuse odeur de cuisine s'en venait flotter vers moi...

- Classe ces mots selon le sens auquel ils se rapportent et précise la signification de chacun. apercevoir – exhaler un parfum – distinguer – observer – écouter – épier – humer – empester – murmurer – dégager un fumet exquis – percevoir.

Ouïe	Vue	Odorat
...	...	...

- Trouve d'autres mots pour compléter ce tableau. Tu peux ajouter des colonnes pour les autres sens.

## J'utilise les registres de langue



Le registre de langue utilisé par un personnage dans un récit permet de le caractériser.

*Le soldat gallois parle de manière familière et imagée :*

« Il est assez salement amoché, mais je ne crois pas que la jambe soit cassée, Frisé. »

En relisant ton texte, vérifie que tu as donné à chaque personnage le registre de langue qui lui convient.

## Je relis et je réécris

Relis ton récit raconté par un des soldats (voir p. 89).

- As-tu fait toutes les modifications nécessaires dans ton texte pour changer la personne qui raconte ? Lis-le à tes camarades. Est-ce qu'ils ont compris qui était le narrateur ?
- Améliore ton texte à partir des remarques de tes camarades.
- Utilise la grille de réécriture suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai varié la manière de désigner les personnages.
2	J'ai utilisé la première personne quand c'est le narrateur qui relate les événements.
3	J'ai donné la parole à d'autres personnages.
4	J'ai distingué les dialogues du récit en utilisant des tirets et /ou des guillemets.
5	J'ai décrit ce que ressent le narrateur « de l'intérieur » et ce que ressentent les autres personnages « de l'extérieur ».
6	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.